

Le monde original du « Black Mirror thaïlandais »

Toutes les versions de cet article : [[English](#)] [français]

jeudi 6 février 2025, par [PRÉTOROVÁ Sofia](#)



La série explore comment les nouvelles technologies peuvent nous aider et les dilemmes éthiques qui y sont associés.

Au début du mois de décembre de l'année dernière, une nouvelle mini-série thaïlandaise intitulée « Tomorrow and I » a été diffusée en première sur la plateforme de streaming Netflix. Le synopsis et la bande-annonce suggéraient qu'il s'agirait d'une anthologie de science-fiction dans le style de Black Mirror, mais il faut dire d'emblée qu'il ne s'agit pas d'une tentative d'imitation. « Tomorrow and I », réalisé par Paween Purijitpanya (dont le film d'horreur de science-fiction « Ghost Lab » est sorti sur Netflix en 2021), présente un quatuor d'histoires tout à fait originales.

Contrairement à Black Mirror, « Tomorrow and I » ne s'étend pas dans le genre de l'horreur, bien qu'il y ait des situations qui évoquent l'anxiété. D'un point de vue visuel, les quatre histoires - contrairement aux dystopies typiquement sombres - sont colorées et vibrantes.

Chaque épisode a un esprit complètement différent ; rien ne les relie, et il est presque impossible de prédire quelle sera l'intrigue et ce qui va suivre. C'est rafraîchissant, surtout si l'on est habitué à consommer du contenu principalement issu de productions américaines, qui peinent à sortir des clichés établis.

Chaque épisode dure environ une heure, mais un raccourcissement ne serait pas une mauvaise décision, car ils semblent parfois trop longs.

Dilemme complexe

Le premier épisode, intitulé « Black Sheep », raconte l'histoire d'une astronaute en mission de trois ans dans une station spatiale, où elle développe une technologie révolutionnaire d'impression 3D organique d'organes humains. Pendant ce temps, son mari aimant l'attend à la maison. Lorsqu'un accident se produit à la station, elle doit prendre une décision difficile : va-t-elle utiliser la technologie, qui n'est légalement utilisée que sur les animaux, pour se cloner ?

Cependant, l'intrigue prend une direction complètement différente de ce que le spectateur pourrait attendre. Il n'y a pas de clone qui est initialement un don du ciel et qui devient plus tard un monstre dangereux. Il y a eu beaucoup d'histoires de ce genre, et il y en aura sûrement beaucoup d'autres.

« Black Sheep » est un drame sensible sur l'identité et le conflit intérieur : Sommes-nous prêts à sacrifier notre idée du bonheur pour celui que nous aimons ?

Résoudre le problème de sécurité des travailleurs et travailleuses du sexe

La partie suivante, intitulée « Paradistopia », est complètement différente à première vue - non seulement thématiquement, mais aussi visuellement. C'est l'histoire d'une femme déterminée dont le rêve est de construire un endroit parfait où tous les fantasmes sexuels seront satisfaits. Cependant, au lieu de personnes, seuls des androïdes formés par de vrais travailleurs et travailleuses du sexe y travailleront.

Compte tenu du fait qu'ils n'ont développé aucune forme de conscience (ce qui est un scénario exceptionnel en science-fiction), c'est une solution efficace au problème de longue date du travail du sexe - les personnes travaillant dans ce secteur ne perdront pas leurs revenus, mais en même temps, elles ne seront confrontées à aucun danger. Et les clients sont satisfaits aussi.

L'esthétique de cet épisode ressemble à une version alternative de l'âge d'or de la pornographie, qui semble parfois presque une parodie, mais elle a du charme et une atmosphère unique.

La Thaïlande est un pays où le tourisme sexuel est répandu, mais il y a aussi beaucoup de personnes qui luttent contre ce qu'elles considèrent comme nuisible à la moralité publique. Les créateurs n'oublient pas de souligner leur hypocrisie.

Moine bouddhiste contre IA

L'épisode « Buddha Data » était personnellement le plus intéressant pour moi en termes de sujet et de traitement. Une entreprise technologique a développé une application d'IA spéciale qui contient toutes les connaissances disponibles sur le bouddhisme. Les utilisateurs peuvent

lui demander tout ce qui les intéresse concernant cette religion et ses principes. Mais cette application a une autre fonction - elle récompense les bonnes actions. Les rues sont ainsi inondées de jeunes gens désespérément à la recherche d'opportunités pour gagner plus de points, remplir leur quota quotidien ou atteindre un nouveau jalon.

Tout cela est observé par un moine bouddhiste qui y voit un problème évident : l'application est sans doute bonne à quelque chose - les gens font le bien grâce à elle. Mais peut-on comparer cela à le faire par conviction personnelle et sans motivation sous forme de récompense ? Pratiquement, cela fonctionne, mais si nous le regardons d'un point de vue spirituel, le sens est perdu. « Buddha Data » traite cette question de manière exhaustive, n'hésitant pas à critiquer les moines eux-mêmes.

En regardant cet épisode, j'ai réalisé avec une certaine amertume que l'application fonctionne selon un principe similaire à Duolingo. Il y a certainement des personnes qui l'abordent consciencieusement et apprennent vraiment quelque chose grâce au hibou vert, mais pour beaucoup - y compris moi - il s'agit de maintenir le sentiment que ma série augmente. Je m'en souviens souvent juste avant minuit, alors je clique rapidement et avec irritation sur une autre leçon. Je n'ai toujours pas mémorisé les jours de la semaine, mais je sais avec certitude que el gato es muy bonito.

Vaccin contre la crise climatique

Le dernier épisode, intitulé « Octopus Girl », est le plus sauvage de toute la série. La crise climatique est un sujet de plus en plus urgent, et les créateurs de la série ont décidé de l'aborder à leur manière. Leur monde futuriste a été frappé par une catastrophe sous la forme d'une pluie incessante qui dure depuis plusieurs années. Cette situation, comme c'est souvent le cas, a principalement touché les classes les plus pauvres, contraintes de vivre dans des zones inondées. Les riches et les puissants vivent entre-temps dans leurs résidences surélevées et ne se soucient pas des autres.

Les protagonistes principales de l'histoire sont deux petites filles, meilleures amies, qui vivent dans un bidonville. Le ton de tout l'épisode est très étrange : il voit les événements principalement à travers les yeux des enfants, découvrant du charme même là où les adultes ne peuvent plus le voir. L'intrigue est parfois interrompue par une situation drôle, mais comme il s'agit d'un type d'humour qui est éloigné des spectateurs de notre région, cela semble plus perturbant.

L'absurdité s'intensifie lorsque l'humanité découvre une solution à la pandémie qui se propage - un vaccin aux effets secondaires choquants.

« Octopus Girl » se moque de l'incapacité de la société à trouver des solutions aux problèmes que nous avons nous-mêmes causés. Elle critique notre stupidité, mais aussi notre arrogance et le système dysfonctionnel dans lequel la majorité ne vit pas, mais survit.

Le monde évolue, l'humanité stagne

« Tomorrow and I » est un rafraîchissement bienvenu pour les personnes habituées à des thèmes et des façons de les traiter qui se répètent constamment. Bien qu'il s'agisse principalement de science-fiction, les créateurs jouent avec les genres et expérimentent, ce qui

donne des résultats remarquables. Certains exciteront le spectateur par leur inventivité, d'autres le décourageront plutôt. En termes de scénario, d'effets et des histoires elles-mêmes, c'est une série de haute qualité.

Ses créateurs se demandent comment les nouvelles technologies pourraient nous aider et quels dilemmes éthiques y sont inévitablement associés. Le monde qui nous entoure évolue, mais l'humanité aussi ? Ou stagnons-nous, répétant les mêmes erreurs ?

Promotion faible ?

Si vous vous demandez pourquoi vous n'avez pas encore entendu parler de « Tomorrow and I », l'explication est assez simple. C'est l'une de ces séries qui, bien qu'elles aient de quoi intéresser les spectateurs, n'ont malheureusement pas reçu autant d'attention qu'elles le méritent. La question est donc de savoir combien de ressources Netflix a consacrées à sa promotion.

Je n'aurais pas moi-même appris l'existence de « Tomorrow and I » si je ne faisais pas partie de plusieurs communautés en ligne où les gens partagent des conseils sur des séries et des films intéressants des genres de science-fiction et d'horreur.

La Thaïlande a récemment attiré un public international plus large, par exemple avec le film « Medium » de 2021, que le pays a également sélectionné comme son représentant dans la compétition pour l'Oscar du meilleur film étranger.

« Tomorrow and I » n'a même pas sa propre page Wikipedia ; sur le portail Rotten Tomatoes, il n'a que deux critiques de critiques et une d'un spectateur qui se demande à juste titre pourquoi il n'y en a pas plus. C'est un peu sauvé par Letterboxd, où il y avait 120 critiques au moment de l'écriture de cet article.

La série fait partie de la stratégie de Netflix visant à étendre son contenu avec des œuvres thaïlandaises - en plus de « Tomorrow and I », la société de streaming a également présenté l'anthologie d'horreur « Terror Tuesday : Extreme », le drame policier « The Believers », la dramédie « Doctor Climax » et la série « Master of the House », qui a connu un succès non seulement en Thaïlande - elle est devenue la série en langue non anglaise la plus regardée dans huit pays.

C'est dommage qu'on ne parle pas davantage de « Tomorrow and I ». Une deuxième saison n'a pas encore été confirmée, mais personnellement, compte tenu des circonstances, je ne le vois pas comme très prometteur.

Sofia Prétorová

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Kapitál

<https://kapital-noviny.sk/svet-thajskeho-black-mirror/>

Traduit pour l'ESSF par Adam Novak